

nir égal à celui de New-York et de Chicago ; un territoire, disons-nous, placé tout à fait sur le chemin du grand Nord-Ouest canadien, qui n'est surpassé nulle part dans la Province de Québec et qui l'emporte sur beaucoup de régions par la multiplicité et la variété des ressources que la nature et l'art des hommes peuvent livrer à l'industriel, au mineur, au manufacturier, au commerçant et à l'agriculteur."

Nous faisons appel à la politique en général, sans guère nous soucier des considérations de partis ou de fractions de partis. La politique véritable veut la grandeur et la prospérité d'un pays, et chez nous, à l'heure actuelle, cette politique ne saurait avoir que peu de choses en vue : donner de l'espace et du pain à ceux qui veulent rester et travailler au pays, attirer chez nous des bras et des volontés qui nous assistent dans l'œuvre commune de l'agrandissement national ; c'est-à-dire, en un mot, qu'il ne nous reste plus qu'à travailler à la réforme radicale de notre agriculture, à l'établissement de nos territoires inhabités, à l'exploitation de nos inépuisables et trop ignorées ressources du sol, du sous-sol et des eaux tant de l'intérieur que des côtes de la Province.

Celui qui prend sa carte géographique et l'étudie durant un quart d'heure, en compulsant les rapports de nos explorateurs et de nos géologues, reste étonné à la vue de la diversité et de la richesse des ressources qu'offre notre pays, à la vue de la grandeur de l'œuvre colonisatrice et des résultats incalculables qu'elle produirait pour toute la nation, si l'on poursuivait cette œuvre comme l'on fait aux Etats-Unis, à Ontario, dans les vastes prairies de notre Nord-Ouest, non à pied ou en canot, mais en bons chemins carrossables, ou plutôt, à la façon moderne, à la vapeur. Que fait-on chez nous ? Que fait-on ailleurs, dans les Etats qui progressent rapidement ? Que devrions-nous faire ? Voilà ce que chacun doit se demander sérieusement au fond de sa conscience de citoyen, de père de famille et de patriote.